

piûment desquels il a écrit en faveur de vos Illustres & P. S. au Roi T. C. son Ayeul une lettre, qui devoit être écrite en caractère d'or; à mon égard je ne puis vous exprimer la joye que j'en ai ressentie. Je voyois à Bade, à Olte, & à Arraw Mr. le Comte du Luc Ambassadeur de France, employer tous les efforts de son genie, & de son amitié, pour vous faire adherer aux conseils & aux sages instances de son Roi: je me le proposai pour exemples, autant que ma foible capacité me le pouvoit permettre, & je m'efforçai de l'imiter. Vous sçavez, Illustres & Puissants Seigneurs, ce que j'ai dit, ce que j'ai fait, & ma constance déclarée à vouloir partager vos perils; mes obligations m'y engageoient. Toutes les fois qu'ici ou ailleurs je repasserai dans ma mémoire les extrémités où nous nous sommes trouvez, je sentirai la même consolation que les Matelots qui voyent le calme, où ils ont vû les tempêtes, & le souvenir n'en fera que plus doux: mais c'est trop s'arrêter sur de si tristes objets; éloignons de nos yeux ces fantômes mélancoliques; espérons des événemens plus favorables, & confions-nous en la Providence, qui sçait, & qui peut quand elle veut, soulager ceux qui s'assurent en elle: ce n'est pas le tems de troubler par des recits & des reflexions ameres la douce & respectable journée d'aujourd'hui: elle est toute destinée à l'allegresse, & je suis assuré de celle que vous fera sentir une nouvelle aussi heureuse que la naissance du Serenissime Infant.

Vous sçavez trop au reste le zele qui m'attache à vôtre service, pour exiger de moi,